

Homélie pour le XVIIème Dimanche TO

(Année B)

« Du pain et des jeux ». Célèbre expression du Ier siècle forgée par Juvénale, son auteur dénonçait à-travers elle la conduite de la plèbe romaine. Cette population n'avait plus d'autre ambition que la distribution du blé nécessaire pour sa subsistance et la participation à des spectacles gratuits pour se divertir. Il s'agit là d'un horizon bien pauvre ! Dans ma bouche, cette expression n'a pas le caractère polémique qu'elle avait alors. En disant ce matin « Du pain et des jeux », je fais référence à deux événements qui marquent notre actualité. Je pense bien évidemment aux Jeux Olympiques qui viennent de s'ouvrir à Paris. Je pense également au cycle liturgique qui nous permettra de lire durant plusieurs dimanches le « Discours sur le Pain de vie ». Découvrons ce lien entre ce déroulement des Jeux Olympiques puis paralympiques et la lecture continue du Discours sur le pain de Vie ? Nous découvrirons ensuite comment ces événements s'éclairent l'un l'autre et nous rappellent le terme de notre course.

I – La concomitance de deux événements.

a) Le pain comme nourriture nécessaire à l'existence

Dans l'Évangile comme dans la première lecture, nous assistons à une multiplication des pains. Chaque fois, on présente au prophète Élisée ou à Jésus du pain d'orge. Chaque fois, la quantité de pain semble dérisoire au regard du nombre de personnes présentes. Chaque fois, l'homme de Dieu, qu'il s'agisse du prophète Élisée ou de Jésus le Fils de Dieu, chaque fois cet homme invite ses contemporains à coopérer pour distribuer le pain. Chaque fois, à l'issue de la distribution du pain multiplié, il y a un surplus. Dans la première lecture comme dans l'Évangile, le pain apparaît comme un aliment essentiel pour la vie des hommes.

Dans l'organisation des Jeux Olympiques, outre l'organisation des épreuves sportives, il y a eu toute une logistique, une quantité incroyable d'engagements humains pour permettre le bon déroulement de cet événement planétaire. La question de la nourriture, n'est pas la moindre des questions à traiter. Au-delà de ce seul point de convergence, il y a bien plus qu'une simple question de nourriture à-travers les Jeux olympiques et le Discours sur le Pain de vie.

Transition : Dans l'un et l'autre cas, un même dynamisme les sous-tend. Il y a un dépassement à vivre pour construire la fraternité.

b) Construire la fraternité autour du pain

Les Jeux Olympiques vont amener des hommes et des femmes à se dépasser physiquement afin de donner le meilleur d'eux-mêmes. Parmi les compétiteurs, certains vont se retrouver sur la même ligne de départ alors que leurs pays se combattent sur le terrain militaire. Il y a là encore un dépassement à vivre pour ne pas laisser la haine accumulée faire disparaître l'idéal olympique qui est synonyme de paix et de concorde. A-travers les Jeux Olympiques, il y a donc quelque chose de l'ordre d'une invitation à s'élever, à regarder ce qui unit plutôt que ce qui divise.

Devant certaines prises de paroles, devant certaines déclarations ou comportements, nous pouvons constater que certains de nos contemporains ne sont pas encore habités par cet état d'esprit. Il apparaît clairement que la « trêve olympique » n'est pas le résultat de la seule bonne volonté ou de la seule bonne disposition des personnes. De même, la trêve olympique ne se décrète pas. Sans doute que l'affermissement de la trêve olympique va de pair avec une recherche de ce qui fonde la fraternité.

Dans l'Évangile, cette fraternité trouve sa source en Jésus. Dans cette multiplication des pains, ceux qui y prennent part sont unis dans une forme nouvelle de communion. Ils sont tous différents, peut-être même opposés sur un certain nombre de questions. Le simple fait de prendre part à ce pain que le Fils de Dieu leur partage vient établir un lien nouveau avec Jésus mais également un lien nouveau entre eux. Ils sont, dans leur diversité et leur complémentarité, les bénéficiaires d'un même don de la part du Fils de Dieu. De cette communion avec Jésus qui partage le pain jaillit une communion entre ceux qui prennent part au pain multiplié. J'en viens à ce lien entre les Jeux Olympiques et le Discours sur le pain de vie : Comment la communion au Corps du Christ affermit la communion entre nous tel que nous pouvons la voir dans l'idéal olympique ? Dans un monde divisé et fracturé : comment la communion au Corps du Christ constitue le fondement de la fraternité véritable à laquelle nous sommes tous appelés ?

Transition : Pour cette multiplication des pains, Élisée comme Jésus partent des pains d'orge qui leur sont présentés.

II – Le signe du pain.

a) Le pain, fruit de la terre et du travail des hommes.

Ces pains d'orge sont le résultat de différents travaux accomplis par l'homme : les grains ont été semés, l'orge a été fauché, les grains récoltés ont été broyés, avec la farine et l'eau, des pains ont été préparés. Élisée comme Jésus s'appuient sur un donné reçu de leurs contemporains. Dans le même temps, ce pain est l'œuvre de Dieu. La graine initiale, sa croissance sont la marque du Créateur. Le pain est donc tout à la fois l'œuvre de Dieu et l'œuvre de l'homme. Il ne peut y avoir de pain s'il n'y a ce lien fondamental entre Dieu et l'homme, entre le Créateur et les créatures, les coopérateurs du Créateur que nous sommes. La liturgie de l'Église, dans le cadre de la messe, souligne cela dans les prières de l'offertoire : « Tu es béni, Seigneur, Dieu de l'univers : nous avons reçu de ta bonté le pain que nous te présentons, fruit de la terre et du travail des hommes ; il deviendra pour nous le pain de la vie ».

b) Le pain de la route et le pain de la gloire à venir.

Dans notre monde où Dieu est souvent traité comme absent, il nous est bon de discerner la manière dont Dieu nous rejoint. Si nous avançons en oubliant Dieu, si nous le traitons comme un « paria », nous risquons fort de courir une course sans but qui nous laissera exsangue et insatisfait. Si à l'inverse, nous cheminons avec le Seigneur Jésus pour « coach sportif » dans la grande aventure de la foi, alors nous trouverons l'énergie nécessaire pour dépasser tout ce qui d'une manière ou d'une autre nous détourne de notre vocation. La vocation de l'homme n'est pas la seule satisfaction de ses besoins vitaux ou encore l'assouvissement de ses caprices. La vocation de l'homme est le partage de l'intimité de Dieu. Le terme de notre course n'est pas un horizon purement humain. Le terme de notre course a un horizon plus vaste, plus grand, infiniment plus beau et plus riche : le partage de la gloire de Dieu.

En ce dimanche, réunis dans la Cathédrale, nous prenons part au repas du Seigneur, au Banquet céleste. Dans le pain consacré, nous recevons déjà le Seigneur de gloire. Par la communion à son Corps, Il nous partage dès aujourd'hui la plénitude de sa vie. Avons-nous réellement conscience de ce que le Fils de Dieu accomplit pour nous aujourd'hui, en cet instant ? Pourquoi ne pas profiter de la période estivale pour laisser se creuser en nous cette intimité avec le Seigneur ? Pourquoi ne pas profiter des jeux Olympiques et paralympiques pour redécouvrir la véritable course de notre existence, cette course où le Seigneur chemine avec nous et nous partage son Corps et son Sang dans l'eucharistie ?

Conclusion : En cette heure où le monde est réuni à Paris pour vivre les jeux Olympiques, au moment où l'Église offre à notre méditation le Discours sur le Pain de vie, que cette concomitance nous aide à mieux percevoir la course fondamentale de notre vie : celle dont le Christ est à la fois le chemin et le terme. Que cette concomitance nous aide à vivre davantage de l'eucharistie : pain de la route mais également avant-goût de la gloire à venir. Amen.